

NOTE DE LECTURE

Par Serge DEGALLAIX

Carlos LOPES, « L’Afrique est l’avenir du monde, Repenser le développement », Éd. Seuil, mars 2021

Originaire de Guinée Bissau, Économiste, Universitaire, Secrétaire Exécutif de la Commission Économique pour l’Afrique de 2012 à 2019, Carlos LOPES est aujourd’hui chargé par l’Union Africaine des négociations avec l’Union Européenne.

Habité par la conviction que l’Afrique sera le moteur économique du monde, il s’en fait le propagandiste dans les ouvrages qu’il publie à intervalles réguliers. Après « *Structural change in Africa* » publié (en anglais) en 2019, vient de sortir en librairies « *L’Afrique est l’avenir du monde* »

qui couvre un spectre plus large que le seul champ économique et qui repose sur la même foi dans le décollage de l’Afrique, qui devrait suivre la trajectoire des pays asiatiques.

Carlos Lopes

**L’Afrique
est l’avenir du monde**

Repenser le développement



POIDS ET MESURES DU MONDE
SEUIL

La foi ne signifie pas refus de la clairvoyance et du doute. Pas davantage, souscrire aux images d’Épinal répandues chez des intellectuels et une partie de l’opinion africaine pour qui le mauvais départ du continent est imputable à la colonisation et à un ordre mondial inéquitable. Sans écarter ces considérations et en rappelant la responsabilité du FMI et de ses

soutiens occidentaux dans la conception et l'application dans les années 80 et 90 de Plans d'Ajustement Structurel qui ont affaibli les États africains, Carlos LOPES adopte *une attitude réaliste et volontariste : l'importance est de ne pas céder aux discours complaisants sur le continent*. Le continent ne peut se réduire à des schémas simplistes, véhiculés souvent de part et d'autre.

Les défis multiformes que l'Afrique doit relever

Pour lui, l'Afrique doit relever une série de défis, huit sont dénombrés. Curieusement (prudence ?), il ne traite que de manière éparse celui de la démographie, qui est pourtant central. Carlos LOPES ne retient pas comme un des huit défis l'explosion démographique qui fera doubler la population du continent en l'espace d'une génération. Il reconnaît que créer des emplois en nombre suffisant pour absorber ces dizaines de millions de jeunes qui arrivent sur le marché du travail ne peut être réalisé sans changement de modèle

économique. Il évoque le « dividende démographique » mais pour le conditionner à une faible natalité et à une faible mortalité. Ce n'est pas encore le cas général même si certains pays sont maintenant engagés dans la transition démographique. L'Afrique est diversifiée, dans ce domaine comme dans d'autres. Une récente étude de l'INED est éclairante (voir brève d'informations).

Les défis politiques (régimes intérieurs avec une démocratie pas encore à l'abri du recul, défense des intérêts de l'Afrique dans un monde en tension, panafricanisme lucide et non idéologiques...) sont analysés sans complaisance, mais au prix parfois de certaines obscurités de style.

Sur la démocratisation, à côté des progrès accomplis, Carlos Lopes, s'appuyant sur l'indice Ibrahim, souligne qu'entre 2015 et 2016 *deux tiers des pays ont connu une dégradation de la liberté d'expression*.

Sur le Panafricanisme et la vision auto-idéalisée de l'Afrique, il écrit *que la violence xénophobe contre les migrants au sein du continent rappelle de manière récurrente les limites de l'idéologie panafricaine pour ce qui est du respect des différences au sein d'une Afrique unie (...)* Elle met à mal (...) les critiques que les Africains peuvent exprimer concernant l'attitude du reste du monde à l'égard des migrants africains.

La relation avec la Chine est considérée de manière positive mais réaliste. Son propos équilibré tranche avec l'alarmisme et la critique trop systématiques des pays occidentaux qui oublient l'accueil souvent favorable des Africains aux financements et aux échanges commerciaux qu'apportent la Chine.

Carlos LOPES estime que la Chine répond à la pénurie d'infrastructures qui frappe l'Afrique et qu'elle est un bon partenaire pour les politiques d'industrialisation menées par les pays africains car la perception du

risque par les Chinois est très différente de celle des investisseurs occidentaux.

Il n'est pas dupe cependant *qu'un grand nombre d'investissements chinois sont liés (...) à leurs propres objectifs stratégiques.* Mais, c'est à l'Afrique de s'assurer que *le dialogue du continent avec la Chine (...) tient pleinement compte des projets de l'Afrique elle-même.*

Autre défi, l'agriculture qui doit être reformée afin de trouver un niveau de productivité suffisant pour l'amélioration des conditions de vie du monde rural, répondre aux besoins d'une urbanisation croissante et servir de base à une industrie agro-alimentaire. Il faut réduire la part des activités de subsistance et augmenter celle des exploitations commerciales avec une meilleure productivité... La sécurité alimentaire doit être abordée sous l'angle économique et non comme un programme de réduction de la pauvreté.

L'industrialisation, clé du développement de l'Afrique

Pour Carlos LOPES, la clé du développement de l'Afrique est fondamentalement

l'industrialisation. Elle est le socle de toute politique de développement. *La triste réalité est que de nombreuses économies africaines n'appliquent pas les stratégies nécessaires ou ne font pas preuve de la détermination indispensable à la transformation structurelle de leur pays. L'Afrique doit donner la priorité à son industrialisation pour accélérer le développement d'activités génératrices de valeurs ajoutées. Sur la diversification des économies africaines, il adopte une attitude qui, loin de déplorer la « malédiction » des matières premières, fait reposer l'industrialisation sur la création de valeur ajoutée à partir de celles-ci.*

L'Afrique est davantage fragilisée par les erreurs de politique intérieure, qui peuvent être corrigées, que par les prix des matières premières en tant que tels.

Plutôt que de dépenser de l'énergie à essayer de diversifier en s'éloignant des matières premières, l'accent doit être mis davantage sur l'utilisation de ces dernières, comme moteurs efficaces de l'industrialisation.

L'industrie en Afrique est faible et a même régressé au fil des décennies même si un rebond est perceptible aujourd'hui. Il lui faut trouver un modèle à haute intensité de main d'œuvre et surtout réaliser des investissements publics et privés de grande ampleur sous la conduite d'un *État développementaliste. Le développement économique doit être placé au premier rang des priorités et il faut concevoir des instruments efficaces.*

En creux, on perçoit la critique de l'aide au développement qui, notamment sous la pression des ONG, s'est concentrée sur les secteurs sociaux et environnementaux sans tenir assez compte que c'est la croissance économique qui permet d'échapper à la misère et à la pauvreté, de sortir par

le haut des inégalités inhérentes au décollage, d'offrir les emplois et de créer du revenu.

Pour Carlos LOPES, le changement structurel de l'économie africaine passe par la macro stabilité, des investissements publics productifs, des systèmes budgétaires, fiscaux et financiers solides. Une bonne intégration dans les chaînes de valeur est indispensable pour atteindre les économies d'échelles. L'insertion passe d'abord par le marché continental africain qui doit s'affranchir des multiples obstacles aux échanges et par une *adaptation fine* à la mondialisation car *entrants tardifs*, les pays africains ne peuvent espérer aujourd'hui en changer les mécanismes.

Sur la gestion des innovations technologiques accélérées, susceptibles de mettre au rancart l'avantage que tire l'Afrique du bas coût de sa main d'œuvre, Carlos LOPES se veut rassurant, l'intervention humaine sera toujours indispensable dans le processus de

production. *L'innovation et le développement technologique ne devraient pas détourner la majorité des États africains de la voie de l'industrialisation.* Il admet cependant qu'une course de vitesse est lancée entre le progrès technologique et la capacité d'adaptation des écosystèmes productifs.

A noter que contrairement à bien d'autres, Carlos LOPES ne consacre pas de longs passages à la révolution technologique qui, selon certaines théories, devrait permettre de faire un « saut de grenouille » pour s'affranchir des étapes historiques de la croissance en les enjambant. L'idée que l'Afrique doit mobiliser les dernières technologies figure bien sûr dans l'essai mais elle n'est pas une solution miraculeuse, juste une facilité d'exécution.

Au total, un ouvrage écrit par un des meilleurs experts des questions économiques africaines et qui fait

preuve de courage par son réalisme dans le diagnostic et les préconisations, sans se réfugier ni dans la mise en accusation des *suspects habituels*, qui permet à chacun- Occidentaux comme Africains ou tiers- de s'exonérer de ses responsabilités historiques ou actuelles, ni dans l'appel incantatoire à des solutions magiques.

Carlos Lopes est un militant lucide de l'Afrique qui, pour être *l'avenir du monde*, doit relever ces défis dont dépendent non seulement leur avenir et leur présent, mais aussi ceux de la planète.

Serge DEGALLAIX
Directeur général
Fondation Prospective et Innovation